



# Regards maristes

# Avec Joseph...

Gros plan sur la fresque d'inspiration océanienne de Chantal Dessirier, oratoire de La Neylière

## Sommaire

2 \_ 2021, une année spéciale saint Joseph

3 \_ **Échos & nouvelles**

### Histoire & spiritualité

4 \_ « Allez à Joseph »

### Ciné & culture

5 \_ (Re)devenir père

### Aujourd'hui

6 \_ Le premier « mariste » ?

### Contemplation

8 \_ Père nourricier du Christ

### Mosaïque

10 \_ Où sont les hommes ?

12 \_ Joseph, patron des artisans

12 \_ Signes des temps

14 \_ Les « Marches de Joseph »

### Dans la Bible

16 \_ L'annonce faite à Joseph

« Avec Marie » est une expression bien connue et surtout une attitude de vie qui parle au cœur de tous ceux qui essaient de porter ce beau nom accueilli un jour : *Mariste*.

Il s'agit de vivre « avec Marie » dans nos Nazareth quotidiens en premier lieu, puis sur les chemins de nos Galilée, en route vers nos Jérusalem jusqu'au pied de nos croix, sans oublier les Pentecôtes où naissent nos communautés d'Église.

N'est-ce pas ce qu'a vécu Joseph le premier ? N'a-t-il pas été *le second en chemin*, pour paraphraser ce chant que nous aimons tant ? Car avec Marie, il y avait bien Joseph dans les commencements. Joseph époux et Joseph père adoptif. Deux figures auxquelles nous avons réfléchi pour réaliser ce *Regards Maristes*, alors que nous sommes toujours plongés dans le contexte troublant d'un monde mis en convulsions par un virus inconnu.

Pour entrer dans les commencements de cette année dont nul, autrement que dans la nuit de la foi et de l'espérance, ne sait comment elle se fera, ni à quelle vie nouvelle elle s'ouvrira, nous vous proposons donc d'avancer dans la foi avec Marie, mais aussi « Avec Joseph ».

« *Saint Joseph est un rêveur dynamique. Il commence par écouter l'Esprit, qui lui murmure dans ses rêves, puis il risque tout pour suivre résolument l'appel. Il nous invite nous aussi à risquer en discernant dans notre cœur les suggestions de l'Esprit et en renouvelant notre engagement à marcher dans les pas du Seigneur, sans jamais nous laisser embourber. Il ne s'est pas contenté de rêver ; il s'est risqué.* », écrivait le Père John Larsen\* dans sa réflexion du mois dernier, alors que nous marchions vers Noël. Permettez-moi de reprendre simplement ses mots. « *Comment contribuerons-nous à une année 2021 plus radieuse ?* », demandait-il encore, avant de poursuivre plus loin : « *Comme saint Joseph, pratiquons une liberté intérieure nouvelle nous permettant de répondre aux défis que l'Esprit nous murmure.* »

Alexandra Yannicopoulos-Boulet, laïque mariste

\* Réflexion du Supérieur Général des pères et frères de la Société de Marie, décembre 2020.

# 2021, une année spéciale saint Joseph

Alors que nous bouclions ce nouveau numéro, à la veille du 8 décembre, nous avons découvert que l'Église célébrait cette année, le même jour que la fête de l'Immaculée Conception, le 150<sup>e</sup> anniversaire de la déclaration de saint Joseph comme patron de l'Église universelle, mais aussi que le Pape François venait de proclamer « une année spéciale saint Joseph » jusqu'au 8 décembre 2021 (*Observatore Romano* du 9 décembre 2020).

Plus encore, il rendait public ce même jour une **Lettre apostolique consacrée à Joseph, titrée *Patris corde, « Comme un cœur de père »*** ! Le Pape François y livre sa réflexion personnelle sur saint Joseph selon sept facettes : père aimé ; père dans la tendresse ; père dans l'obéissance ; père dans l'accueil ; père dans le courage créatif ; père travailler ; père dans l'ombre. Nous ne pouvons que vous inciter à vous plonger dans la douzaine de pages téléchargeables en français sur le site du Vatican.



Présentation de Jésus au Temple, derrière Marie et Syméon, Joseph porte la cage aux petites tourterelles

[http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_letters/documents/papa-francesco-lettera-ap\\_20201208\\_patris-corde.pdf](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/papa-francesco-lettera-ap_20201208_patris-corde.pdf)



## Lettre apostolique *Patris Corde* sur saint Joseph

Pape François, 8 décembre 2020, extraits

« Nous pouvons tous trouver en saint Joseph l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, discrète et cachée, un intercesseur, un soutien et un guide dans les moments de difficultés. Saint Joseph nous rappelle que tous ceux qui, apparemment, sont cachés ou en "deuxième ligne" jouent un rôle inégalé dans l'histoire du salut. À eux tous, une parole de reconnaissance et de gratitude est adressée. »

« Chaque fois que nous nous trouvons dans la condition d'exercer la paternité, nous devons toujours nous rappeler qu'il ne s'agit jamais d'un exercice de possession, mais d'un "signe" qui renvoie à une paternité plus haute. En un certain sens, nous sommes toujours tous dans la condition de Joseph. »

## échos & nouvelles

### — Paul Walsh, père mariste délégué auprès de *Maristes Laïcs*

« Le Provincial des Pères Maristes a nommé au Comité d'Animation des *Maristes Laïcs* Paul Walsh. Paul est né à Dublin, et, comme souvent les Irlandais, il a beaucoup voyagé. À Rome pour ses études, puis en Norvège, à Londres, au Sénégal, au Cameroun, sans oublier la France, et j'en oublie peut-être.



Ses domaines d'intervention ont également été variés, je mentionnerai l'enseignement, l'accompagnement de novices, de réfugiés politiques, la formation, la vie en paroisse, les instances maristes, provinciales et mondiales...

J'ai rencontré Paul à plusieurs carrefours, entre autres Euralma, rencontre de jeunes de différents pays d'Europe, et j'ai tout particulièrement apprécié le sérieux de son travail, la collaboration fluide, la gaieté et l'humour, la simplicité mariste. Je me réjouis de cette nouvelle collaboration au sein du Comité d'Animation. »

Bernard Fenet, Président de l'association *Maristes Laïcs*

### — Fermeture du Musée Colin à Saint Bonnet-Le-Troncy



Créé en 1986 dans l'ancien presbytère du village, le musée Jean-Claude Colin aura été pendant près de trente-cinq ans porté et animé par François et Georgette Chaume. Ouvert les dimanches après-midi de mai à septembre, il permettait de découvrir la vie du fondateur des pères Maristes à travers des souvenirs, des lettres, mais aussi les missions en Océanie. La maladie et l'âge venant, François et Georgette se sont vu contraints de renoncer à la passion de ce musée visité par

quelques trois cents personnes par an. Les pères Jan Hulshof et Ray Chapman, de la communauté Neylière, sont allés leur rendre hommage lors de la fermeture en octobre dernier et ont rapporté quelques éléments pour les exposer dans les deux musées de la maison où leur fondateur a fini ses jours.

### — Une nouvelle modératrice pour *Maristes en éducation*

Mère de trois enfants, grand-mère de six petits-enfants, **Brigitte Coffin-Chaignon** prend la suite de Philippe Revello à cette fonction (cf *Regards Maristes* n° 35). Elle qui a toujours eu à cœur de porter la parole du Christ – « il est essentiel, pour moi, de donner du sens », dit-elle – a été longtemps engagée dans l'apprentissage du français à des adultes et des jeunes de l'immigration (Brésiliens, Chiliens et Colombiens entre autres) dans le diocèse « pluriel », souligne-t-elle, de Fréjus-Toulon. « Une joie profonde ». Arrivée chez les Maristes à La Seyne-sur-mer « un peu par hasard », elle y a trouvé une reconnaissance, une appartenance forte, voire une identité. Animatrice en pastorale pendant de nombreuses années à Sainte-Marie de La Seyne, désormais jeune retraitée, elle a été élue modératrice du CAME, Conseil d'Animation de Maristes en Éducation. Avec les Pères et la tutelle, elle entend faire avancer cette association canonique érigée en juillet 2002 pour relever les défis de la transmission du charisme éducatif mariste.

### — Reports liés à la pandémie de Covid

Le chapitre de la Province Europe de la Société de Marie qui devait avoir lieu en janvier (cf RM 42) est reporté à juillet prochain. La Commission pré-capitulaire continue donc son travail préparatoire – qui a entre autres recueilli et réalisé une synthèse des apports envoyés par des laïcs de huit pays d'Europe – appelle au soutien de tous par la prière. Reportée aussi en mars 2020, la session *Maristes en éducation* à La Neylière sur le thème « Marie des commencements » aura lieu – si tout va bien ! – du 25 au 27 mars 2021.

## Regards maristes

Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an ; Directeur de publication : Bernard Fenet ; Rédactrice en chef : Alexandra Yannicopoulos-Boulet ; Comité de rédaction : Anne Busseti, Nathalie Curet, Corinne Fenet, P. Jean-Bernard Jolly, Sonia Monnier, Alain et Emmanuelle des Rochettes, Philippe Schneider, Didier Tournette ; Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) ; Impression : CIA Graphic (58)

### — Soutenir la revue

Vous pouvez soutenir la revue en envoyant un don à *Regards Maristes*. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons au-dessus de 50 €), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de *Région France de la Société de Marie* en indiquant au dos la mention *Regards Maristes* et le nom du bénéficiaire du reçu.

Renseignements : [fenetb@gmail.com](mailto:fenetb@gmail.com)

— Pour vos réactions et questions : [regards.maristes@gmail.com](mailto:regards.maristes@gmail.com)

## « Allez à Joseph ! »

« *Ite ad Joseph* », ce sont trois petits mots classiques mais qui en disent long sur la fondatrice des Sœurs Maristes, Mère Saint-Joseph, et sa dévotion à l'époux de Marie et père adoptif de Jésus.

À Cerdon, le 8 décembre 1824, Jeanne-Marie Chavoïn prit le nom de Sœur Saint-Joseph, rappelant ainsi par ce choix « le guide et le soutien de la Sainte Famille », souligne l'historienne mariste Myra Niland. (*Une vie féconde et cachée*, p 101.) En 1842, Jean-Claude Colin écrit à la fondatrice des Sœurs Maristes : « Dites à vos sœurs qu'elles s'adressent à saint Joseph

pour obtenir la grâce de devenir les véritables filles de Marie. » (CMJ 20). Voilà une recommandation un peu surprenante, mais qui est mieux placée que Joseph, dans sa vie *inconnue et cachée*, pour nous obtenir cette grâce ? Jean-Claude Colin dit encore à Mère Saint-Joseph : « Prenez saint Joseph pour votre économe. Elle se mit à genoux et le chargea de la



Médaille de Jeanne-Marie Chavoïn, Mère Saint-Joseph

maison. » (RMJ 149. 1). L'histoire nous montre que saint Joseph continuera à recevoir cette charge.

« Dans son impatience d'obtenir la grâce qu'elle demandait depuis longtemps et qu'elle n'obtenait pas, on raconte que Jeanne-Marie prenait la statue de saint Joseph, son patron préféré, et lui tournait la face contre le mur ! Ou alors elle le transportait à la cave, et que peu après, elle revenait et lui disait Bon saint Joseph, je n'ai pas le courage de vous laisser dans cette position ; aurez-vous le courage de me laisser encore sans la grâce que je vous demande ? » Les grâces extraordinaires qu'elle a obtenues par cette foi et cette confiance absolues sont sans nombre. (RMJ 257)

Le père Ducharme, aumônier, tout émerveillé par les grâces reçues à Bon Repos, fit une enquête et en parlait tellement que le Père Colin

### Pendant le confinement, Sœur Marie-Emmanuel, 97 ans, a trouvé un compagnon de route



Sr Marie-Emmanuel, sm, à l'EPHAD de Bon Repos, Belley

« Jusqu'ici, je n'avais pourtant pas de dévotion particulière à saint Joseph, confesse Sœur Marie-Emmanuel, mariste, la voix pleine de vivacité. Mais recluse dans ma chambre à cause du confinement, l'idée m'est venue de réaliser des découpages d'images et des collages avec des petits textes sur saint Joseph. Plusieurs gravures m'ont frappée : on voyait Joseph assis, le dos tourné au pied de la crèche, comme plongé dans une grande perplexité.

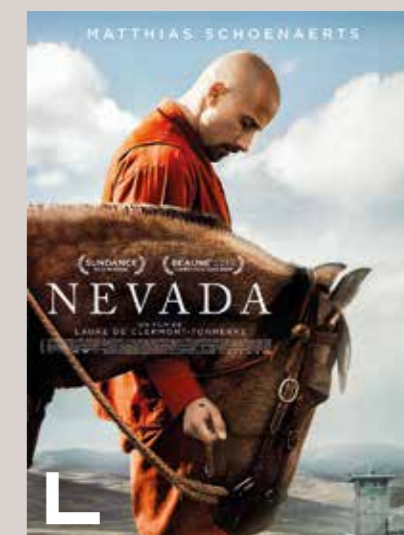
Je me suis demandée alors : Joseph avait-il bien compris ce que l'ange lui avait dit ? Et je suis partie de cette question pour parcourir chacun des événements de sa vie dans les évangiles. N'a-t-il pas été intrigué et dans le même étonnement à chaque étape ? J'ai alors pensé à ma propre vie : ai-je bien compris, moi aussi, ce que le Seigneur m'a dit le jour de mon appel à le suivre ? La vie de Joseph a été liée à la vie de Marie, et moi aussi en devenant mariste, je me suis retrouvée liée à la vie de Marie. Je crois qu'à 97 ans, j'ai découvert finalement cette similitude entre ma vie mariste et celle de Joseph ! »

## (Re)devenir père

Joseph, auprès de Marie, est devenu père. Accepter, assumer, refuser la paternité est un sujet souvent abordé au cinéma mais la problématique du « redevenir père » est moins fréquente. Le film *Nevada*, réalisé en 2019 par Laure de Clermont-Tonnerre, nous en offre une superbe illustration.

Après une scène d'ouverture absolument magistrale où l'on assiste en temps réel depuis un hélicoptère à la capture des chevaux mustangs dans l'état du Nevada aux États-Unis, on rencontre Roman, un détenu dont on ne retient dans un premier temps que la colère, la violence et le silence obstiné dans lequel il semble s'être réfugié notamment avec sa fille Martha, enceinte, qui vient le visiter.

Démunie, sa psychologue lui propose alors d'intégrer un programme de réhabilitation sociale grâce au dressage de ces chevaux sauvages. De manière plus ou moins consciente, Roman choisit Marquis, le cheval le plus difficile à dresser. Un homme dans une cellule, un animal dans un enclos : deux prisonniers, deux rebelles qui refusent la soumission. Ces deux êtres potentiellement dangereux vont se reconnaître comme des semblables et entamer un dialogue invisible entre deux trajectoires. Lorsque Roman s'étonne de la réaction du cheval auprès du vieil entraîneur et que ce dernier lui répond simplement « il a peur », il lui apporte la clé pour analyser ses propres réactions. Oui, cet homme a peur : peur d'assumer son passé, d'accepter ses actes, ne de plus les nier, de vivre avec le poids de sa faute. Il a surtout peur du regard de Martha qui ne peut lui pardonner les conséquences de son geste incontrôlé, insensé qui l'a amené en prison. Il s'aperçoit aussi, que par son attitude, il entrave ses projets et empêche son émancipation.



Peu à peu, au contact de Marquis le détenu s'apaise, il dompte sa colère et apprend la patience. Il découvre la confiance et ce délicieux sentiment de complicité qui remplace celui perdu avec sa fille. Cet homme rude, insoumis et solitaire va progressivement découvrir sa part d'humanité dans une relation sensible où tout passe par les corps et l'émotion. C'est de cette découverte que naîtra sa rédemption, sa renaissance. Cette âme meurtrie retrouve un chemin d'espoir et une identité aux yeux de sa fille. À ses côtés, Roman peut enfin envisager qu'un avenir meilleur est désormais possible.

Mireille Vercellino, professeur d'histoire géographie et de cinéma, à Saint-Joseph - La Cordeille (Toulon) ; elle partage aussi régulièrement ses coups de cœur cinéma dans la rubrique *La regardeuse* sur RCF

## Références :

- CMJ Correspondance de Mère Saint-Joseph
- RMJ Recueil Mère Saint-Joseph
- Myra Niland, sm, *Une vie féconde et cachée*
- Notes de Mayet
- Ph. Gobillot, *Histoire des Religieuses Maristes en Europe et en Océanie*

# Le premier « mariste » ?

Pendant l'été 2019, Corinne Fenet\* a donné une retraite à la Maison de La Neylière, « Avec Marie, avancer en bonne compagnie ». Une journée y était consacrée à méditer sur la figure de Joseph. Elle reprend ici quelques-unes de ses réflexions riches et suggestives.

Nous avons l'habitude de parler de *L'Annonce faite à Marie*, nous évoquons moins souvent l'annonce faite à Joseph, pourtant invité à la même démarche de foi que sa fiancée. Joseph est de la même façon visité par un ange, mais seulement en songe lui. Différence non négligeable ! *L'ange du Seigneur* lui apparaît donc et l'invite à nommer l'enfant, heureusement du même nom que l'ange Gabriel avait indiqué à Marie : Jésus – au moins n'y a-t-il pas conflit sur le prénom de l'enfant à naître ! – et surtout à l'accueillir dans sa lignée en acceptant d'épouser Marie. Joseph comme Marie introduisent Dieu en humanité, garantissent l'humanité de Jésus. Marie l'accueille dans sa chair ; Joseph, dans une famille, une lignée, un peuple. Enjeu considérable pour notre salut, celui des hommes. C'est parce que Jésus-Christ a pris notre humanité qu'il nous est – sera – possible, grâce à lui, de participer à sa divinité.

## Un fils, vrai homme et vrai Dieu

En même temps, il s'agit d'affirmer sa filiation en divinité, par ce biais d'une conception hors-norme humaine et qui exige de nous une adhésion dans la foi, comme elle l'a exigée de Marie et peut-être plus encore de Joseph. Que Joseph n'ait pas « connu » Marie comme le dit la Bible – n'ait pas eu de relation sexuelle avec elle, en traduction moderne ! – n'est pas le problème prioritaire. Ce n'est pas la sexualité humaine qui est ici visée et qui serait considérée comme impure – elle nous est donnée en même temps que la vie ! Ce qui est visé, c'est d'établir fermement la divinité de Jésus-Christ pour la réalisation du salut de l'homme.

## Une longue généalogie

Cela dit, vous connaissez sans doute le début de l'évangile de Matthieu et sa longue généalogie depuis Abraham jusqu'à Joseph (Mt 1, 1- 17). C'est une fastidieuse énumération de trois fois quatorze générations, depuis Abraham jusqu'à David, puis de David jusqu'à la période de l'Exil, puis du retour d'Exil jusqu'au Christ. Et chaque fois ce sont des hommes qui engendrent... des hommes ! Exemple : *Salomon engendra Roboam, Roboam engendra Abia, Abia engendra Asa, Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra...* Sont ainsi énumérés trente-neuf noms d'hommes qui s'auto-engendrent, si j'ose dire. Où sont les femmes ? Peu

présentes dans cette société encore bien plus patriarcale que la nôtre !

Pour sauver l'honneur malgré tout – et la véracité biologique ! – cinq femmes sont cependant citées : Thamar, Rahab, Ruth, la femme d'Ourias, et la dernière, Marie. En tout cas la seule dont on ne nous dit pas que son enfant ait été engendré par un homme – Joseph, en l'occurrence –, comme c'est le cas de toutes les autres.

## Évangile de Matthieu, chapitre 1

18 Or, voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint.

19 Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret.

20 Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ;

21 elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

22 Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète :

23 Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous »

24 Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse,

25 mais il ne s'unifia pas à elle, jusqu'à ce qu'elle enfante un fils, auquel il donna le nom de Jésus.



Chapelle de la Neylière

La tournure grammaticale utilisée par l'évangéliste est très subtile. Matthieu nous dit que *Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ* (Mt 1, 16). Jésus est donc bien de la lignée de David par Joseph, mais seulement en tant qu'il est son père adoptif.

## L'annonce faite à Joseph

Elle se situe aussitôt après la longue généalogie (cf encadré). Il y est bien question d'un ange – *l'Ange du Seigneur* –, mais pas d'un ange en chair et en os, si j'ose dire. L'ange apparaît en songe. Sa première parole est d'inviter à la paix : *Ne crains pas...* Écho au *Sois sans crainte* de Gabriel prononcé sur Marie chez Luc. Certes Joseph bénéficie d'un peu moins de détails que Marie, mais globalement, l'annonce est la même : celle de la naissance prochaine d'un fils, venu de l'Esprit Saint. Pour authentifier son annonce, l'ange ne lui donne pas un signe comparable à celui donné par Gabriel à Marie – celui de la grossesse de sa cousine Élisabeth, le signe d'une naissance à venir, un signe totalement nouveau et tourné vers l'avenir. Non, pour Joseph le signe donné renvoie plutôt au passé, ou du moins à du connu : il s'ancre dans les Écritures, ce qui ne peut qu'avoir du poids pour ce vrai fils d'Israël qu'est Joseph. C'est une citation du prophète Isaïe (7,14) : *Voici que la Vierge concevra et elle*

*mettra au monde un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : Dieu avec nous.*

Le terme hébreu « *almah* » employé par Isaïe désigne non pas spécifiquement une jeune femme vierge, mais une jeune femme en âge de mettre au monde. Dans *almah*, c'est la puissance d'enfantement qui est retenue, une fécondité en puissance et qui va se réaliser d'une façon qui surpasse toute attente et toute espérance humaine. Cette promesse d'Isaïe était de fait destinée à redonner courage au roi Akkaz à la suite d'une défaite. La jeune femme est une allusion probable à l'épouse du roi, et cette naissance annoncée veut signifier le retour de la bénédiction divine – « Dieu-avec-nous », sens d'Emmanuel – après son retrait, puisqu'ainsi étaient interprétées les défaites à la guerre. Matthieu, qui s'adresse aux communautés juives, se sert de ce passage pour convaincre ses auditeurs de l'identité de Jésus avec le Messie attendu, tel qu'il était déjà annoncé par cette prophétie.

## Un rêveur actif aux côtés de Marie

Quant à Joseph, nous repérons qu'il prend goût sinon au sommeil du moins aux rêves ! Chez Matthieu toujours, il a encore de nombreux songes et qui vont le faire beaucoup travailler ; c'est un rêveur actif. Il en aura eu quatre en tout, nous venons de détailler le premier. Il en aura un deuxième pour partir en Égypte, un troisième pour en revenir, et un quatrième enfin pour aller s'établir à Nazareth. C'est lui qui préside aux destinées de la famille, le père adoptif type dont Luc nous dit discrètement *qu'on le croyait père de Jésus* (Lc 3, 23). Les rêves de Joseph sont clairs, pas besoin d'un psychanalyste pour les décrypter. Ils invitent à l'action et ils sont tournés vers les autres. En l'occurrence Joseph se consacre à la protection de son épouse Marie et de Jésus enfant. Conception somme toute classique du rôle d'un père de famille. Mais ce qui est particulièrement intéressant, au-delà de cette conception classique et redisons-le

patriarcale, c'est de mesurer l'importance de la présence de quelqu'un, en l'occurrence Joseph, aux côtés de Marie. Dans son cheminement Marie elle-même a eu besoin d'être accompagnée ! Et particulièrement dans les moments les plus difficiles, les plus périlleux de sa vie.

## Prendre Marie comme compagne

Joseph est invité à prendre Marie comme compagne. Comme nous. En ce sens n'est-il pas le premier « mariste » ? Comme Marie, c'est de l'intérieur, lui aussi à travers la visite de l'ange du Seigneur mais en songe, qu'il accueille ce qui arrive. Et sans même poser de question, il prend Marie chez lui (Mt 1, 24). Il la place à l'intérieur. Comme le fera Jean, à la fin de son Évangile, à ce moment de la Passion où Jésus lui confie sa mère : *Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.* (Jn 19, 27). Marie, avant d'être quelqu'un devant qui on va faire ses dévotions, c'est quelqu'un qu'on est invité à prendre chez soi, à l'intérieur, à prendre comme compagne.

L'Évangile ne nous dira rien de plus de Joseph. Il n'est plus question de lui dans la vie publique de Jésus. On peut en conclure qu'à ce moment-là il était mort. La Tradition l'a en tout cas supposé : vous verrez souvent dans les églises des tableaux représentant la mort de Joseph, entouré généralement de Jésus et de Marie. Reste que nous pouvons nous réjouir de ce que, dans une des dernières réformes liturgiques, au cours de la messe donc, la prière eucharistique réhabilite la place de Joseph à côté de Marie. Il est maintenant systématiquement cité en deuxième position, juste après Marie, son épouse (voir p 12). Merci Messieurs les liturges ! Dans le cadre de la parité homme/femme, n'est-ce pas la moindre des choses que de faire une petite place aux hommes ! *Joseph, le second en chemin, pourrions-nous chanter !*

# Père nourricier du Christ

Dans ce tableau orientaliste de Benjamin Constant, peintre de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, saint Joseph est représenté d'une manière bien différente de l'iconographie habituelle. Déjà âgé, il ne porte pas Jésus, ne le tient pas par la main mais, assis à ses côtés, partage avec lui un même horizon, un cadre oriental idéalisé, comme ils ont partagé le métier de charpentier.

La scène baignée dans une douceur pastel à dominante de bleu et de rose rend compte d'une ambiance apaisée. Pour le peintre du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Orient apparaît comme le cadre authentique et originel des récits bibliques. Tant pis si les montagnes à l'arrière plan sont dépourvues de réalisme et rappellent plus le massif de l'Atlas marocain que les collines autour de Nazareth.

Jésus – 12-13 ans ? – et Joseph sont ici seuls. Marie est cependant discrètement présente avec les deux lis, symboles de l'amour fort et pur qui les lie tous deux.

Joseph et Jésus sont très humains dans leur habillement, leurs attitudes, mais sur chacun se trouve une légère auréole qui signifie que Dieu est avec eux, en eux.

Le père et le fils font la pause dans leur travail : la scie est contre le mur, le rabot sur le sol, des copeaux traînent à terre. Assis en haut du mur, à côté l'un de l'autre, détendus, regardant devant eux, pensifs, on les sent très proches, complices, et cependant chacun dans ses propres pensées.

On devine le village en contrebas, la vie des hommes, et au fond le désert et les montagnes, un monde inhabité. Il est étonnant ce haut mur sur lequel ils sont assis : j'imagine une maison en construction... et je pense au monde renouvelé que Jésus va entreprendre de bâtir.

## À quoi peut penser Joseph ?

Laissons courir notre pensée...

« Quelle belle aventure je vis avec Marie... Comme nous nous sommes entendus tous les deux pour accueillir cet enfant que Dieu nous a donné et pour l'aider à grandir ! Et j'ai tant découvert à ses côtés : son étonnante confiance en Dieu, et son regard sur Jésus guettant ses pensées, et les mots de sa prière, toujours pour dire la bonté de Dieu ! Ma foi en Dieu a vraiment grandi auprès de la sienne. »

« Et puis je me rappelle, l'an dernier, quand nous avons perdu Jésus au retour du pèlerinage à Jérusalem, nous étions tellement inquiets, nous l'avons cherché trois jours. Et lorsque nous l'avons retrouvé, il nous a simplement dit comme si ça allait de soi : *"Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?"* Je comprends maintenant : il pense déjà à sa vie à venir avec celui qui est son vrai père, Dieu bien sûr ! Il a fallu nous adapter, sa mère et moi. »

« Je pense aussi à la seule chose qui compte maintenant dans ma vie. Bien plus que des charpentes à bâtir, c'est de prendre soin de Marie et de Jésus, d'apprendre à mon enfant son métier de charpentier, mais bien plus encore son métier d'homme. Oui, le projet de Dieu sur lui dépend aussi de moi comme il dépend de Marie. »

Et Jésus, à quoi pense-t-il ? Il lui faudra encore bien des années pour découvrir la portée du nom qu'il a reçu et qui sera sa vocation :

*Jésus, « le Seigneur sauve ».*

Pour l'heure, il lui faut grandir... L'Éternel, son Père du ciel, saura bien lui révéler ce qu'il attend de lui.

Bernard Thomasset, père mariste



Cette huile sur toile se trouve dans l'église Saint Martin de Villers sur Mer, dans le Calvados.

## Où sont les hommes ?

Si le milieu éducatif est devenu majoritairement féminin, les acteurs des communautés scolaires savent bien l'importance pour les enfants et les jeunes, garçons ou filles, des figures masculines. Petit florilège de témoignages.

## — Un professeur de SVT

« À la question "quelle figure masculine a été marquante pour toi, pour ton développement ?", je réponds sans hésiter : mon père. Non parce qu'il m'a engendré, mais parce qu'il m'a guidé. Avec respect et tendresse, il a entretenu une complicité qui m'a donné pour toujours confiance en lui et confiance en moi. Il valorisait ce que je faisais, se montrait admiratif de mes résultats même quand ils n'étaient pas admirables, m'encourageait et avait foi en celui que j'étais. Quand ma mère me (sur) protégeait, veillant à ce que je ne me blesse pas ; mon père, lui, me laissait avancer, m'élançer, m'essayer à la vie. Il ne me mettait pas en danger, du moins pas de façon déraisonnable, car il fallait bien que j'affronte la vie quand même. Je lui dois quelques bosses, qui sont devenues mes forces. À mon tour, dans mon métier, je conçois le rapport aux enfants dans cette confiance et cet optimisme. Je



pense, face à un élève peu docile, en difficulté, « ... mm ... nous ne sommes pas à l'abri d'une bonne surprise... »

## — Un éducateur, futur CPE

« Je suis bien conscient que le fait que je sois un homme n'est pas anodin, dans mon métier. Plusieurs élèves, en collège ou en lycée, m'ont fait penser que je puisais mon autorité auprès d'eux, voire ma légitimité, dans le fait que je suis un homme et pas une femme. Je ne crois pas que ce soit dans un schéma machiste. Je pense plutôt que je viens rompre une chaîne familiale éducative de femmes. Je pense particulièrement à Andy, qui était, à 15 ans, en troisième, élevé par sa mère, son père ne se manifestant plus, sa grand-mère, très présente, et qui n'avait rencontré dans sa scolarité que peu d'hommes, et surtout peu d'hommes s'intéressant à lui. Je ne l'ai pas lâché pendant un an. Chaque jour je le croisais, je lui disais bonjour en le regardant bien dans les yeux

et je lui faisais une remarque si sa tenue n'était pas correcte. Je parlais avec lui chaque fois qu'il faisait un écart, en cours ou dans la cour, je le faisais parler, pour le comprendre et surtout pour que lui comprenne ce qu'il avait fait. Quand il était au lycée, je n'étais

plus l'éducateur de son cycle, mais pourtant il venait régulièrement me raconter ce qu'il faisait, me montrer sa réussite, même si elle était loin d'être linéaire, et parfois me demander conseil. Mais en y repensant, je me dis que j'ai rarement répondu à ses questions, je l'ai plutôt amené à y répondre lui-même. Peut-être que c'est ce qui était important pour lui, qu'un adulte, un homme, le laisse parler et l'aide à se trouver. J'ai été dans cette mesure sans doute un père de substitution, qui pose des limites et qui est présent, fixe, à la même place, comme un repère. »

## — Regards croisés d'un professeur d'EPS et d'un de ses élèves d'escalade

**Alexis :** « Mon prof d'escalade, c'est aussi mon prof de sport, mais c'est à l'escalade qu'il a une place importante pour moi. Je suis en collège, "dys" depuis tout petit, donc "pas comme les autres". Je ne tiens pas en place, je ne suis pas concentré. Je suis souvent puni aussi. Forcément, je préfère le cours de sport que le cours de maths ou de français parce que je suis dehors. Mais je n'ai pas toujours des bons résultats en sport parce que je manque de rigueur, il paraît... Avec Yann, ça a mal commencé : il me faisait faire des pompes chaque fois que je n'écoutais pas. Mais quand même,



j'aimais bien ses cours parce qu'il me faisait confiance. C'est pour ça que j'ai commencé l'escalade avec lui. »

**Yann :** « Alexis fait partie des élèves en difficulté parce que le système scolaire ne leur va pas. Comme un costume prêt à porter pour quelqu'un qui ne rentre que dans du sur mesure... Je lui ai proposé l'escalade à l'UNSS et dès la première séance j'ai vu que ça lui allait. Du coup, j'ai mis en place des séances quotidiennes sur le temps de midi, parce que ça leur fait une pause, une soupape. »

**Saint Joseph, tu as donné ton nom à notre école.**

Tu étais charpentier, apprends-nous à travailler, à aimer notre travail, apprends-nous à apprendre.

Tu étais marié avec Marie, tu étais fidèle, apprends-nous à bâtir notre vie sur le roc.

Tu étais père, apprends-nous à nous mettre au Service de ceux qui sont plus petits que nous.

Tu étais croyant, apprends-nous à goûter la Parole de Dieu, apprends-nous à faire confiance.

Saint Joseph, aujourd'hui encore, dans notre école, tu es avec nous quand nous travaillons, quand nous jouons et quand nous découvrons la vie de Jésus.

**Alexis :** « L'escalade c'est bien. J'appelle Yann par son prénom même s'il reste mon prof, parce qu'en escalade on est un binôme. On fait confiance à l'autre, on lui confie sa vie. Au bout d'une semaine, Yann m'a appris à grimper en tête, et au bout d'un mois il m'a demandé d'apprendre à grimper aux petits du primaire. Ça, personne me l'avait demandé ; on me confie même pas le cahier de texte de la classe ! Mais Yann, lui, me fait confiance. Du coup j'ai eu le droit d'aller en fin d'année à San Peyre grimper dans la grotte marine avec tout le groupe. C'était peut-être le plus beau jour de ma vie. Il faut faire attention à tout, et en même temps on est libre ! Et pareil pour le séjour de fin d'année à Riouclar à la montagne : randonnée, bivouac,

escalade, kayak. Trop bien ! Et il y a que Yann qui pouvait savoir que je méritais de venir, qu'il pouvait me faire confiance.

**Yann :** Alexis, c'est quelqu'un qui avait besoin qu'un adulte, plutôt un homme, lui fasse assez confiance pour lui donner des responsabilités, quand sa mère, depuis petit, avait l'impression qu'elle devait toujours le protéger. Ce n'est pas le premier gamin pour lequel je m'engage en escalade, et je continuerai à le faire parce que la voie est encore longue jusqu'au relais (humour de grimpe !).

Propos recueillis par Nathalie Curet, documentaliste à Fenelon (Toulon), membre de Maristes en éducation

\* Les prénoms ont été changés.





## Joseph, patron des artisans.

Dans une école catholique le poste de menuisier, symboliquement parlant, n'est pas anodin. Il s'agit du métier que Jésus, sous la direction de Joseph, son père terrestre, apprend et exerce jusqu'à trente ans.

Julien Vincent, ébéniste de formation a travaillé à son compte comme artisan durant dix-sept ans. Après avoir pris la responsabilité des services techniques d'un hôpital, il exerce maintenant les mêmes fonctions à Sainte-Marie-Lyon, plus particulièrement en charge du suivi des travaux et de la menuiserie. Marié, il est aussi père de deux filles, Valentine et Lucie, qui sont scolarisées dans l'établissement.

La figure de Joseph, patron des artisans, est importante pour Julien. Tout d'abord Joseph est un « taiseux », qui, dans la Bible, ne parle jamais. Par contre, on devine qu'il travaille, qu'il fait, et que son exemple accompagne Jésus jusqu'à sa maturité d'homme. De plus, la paternité de Joseph est généreuse, aimante et patiente, fruit des qualités essentielles au menuisier. Comme l'ébéniste façonne le bois en acceptant qu'il ne maîtrise pas tout, que le matériau a sa propre liberté, que son rôle est aussi de respecter la nature et de la mettre en valeur, Joseph accepte une paternité qui n'est pas la sienne, prend soin de son épouse et de l'enfant devenu sien et, avec confiance, accompagne celui-ci vers un destin qui ne lui appartient pas. La figure de Joseph l'artisan revêt enfin une dimension écologique, elle invite à renouer avec le nécessaire équilibre entre la nature et la technique.

Propos recueillis par  
Didier Tourrette, SML

## Signes des temps

Ils sont discrets et pourtant deux « signes des temps » paraissent s'éclaircir d'un jour nouveau en les rapprochant : l'entrée de saint Joseph dans la prière eucharistique comme « époux de la Vierge Marie », et la canonisation, pour la première fois dans l'histoire de l'Église, de deux époux, conjointement et en raison même du chemin de sainteté de leur vie conjugale.

Depuis le décret du 1<sup>er</sup> mai 2013 en effet, saint Joseph est mentionné dans les prières eucharistiques II, III et IV. Dans les intercessions qui concluent la prière fondamentale de chaque messe, juste avant la doxologie finale, il apparaît désormais associé à la mention traditionnelle de « Marie, Mère de Dieu », inséré avant celle des Apôtres : « Avec la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec saint Joseph, son époux, les Apôtres et les saints de tous les temps ».

Le décret explique que cette décision d'ajouter le nom de Joseph dans le Canon de la messe avait été prise durant le Concile Vatican II par le Pape Jean XXIII, qui souhaitait alors prendre acte de la « grande dévotion des fidèles au long des siècles » envers saint Joseph, « honorant solennellement et constamment la mémoire de l'Époux très chaste de la Mère de Dieu et du Patron céleste de toute l'Église ». Le Décret indique que Benoît XVI à son tour, particulièrement sensible à l'importance de la communion des saints, a accueilli et approuvé les demandes reçues d'un peu partout dans le monde appelant à mettre en œuvre cette décision. Ce qui a finalement été confirmé par le Pape François dans les toutes premières semaines de son pontificat, lors de la fête de « saint Joseph, travailleur », le 1<sup>er</sup> mai.

**Un fait d'importance n'a pas forcément été remarqué** alors : en même temps

que la mention de saint Joseph, c'est le mot d'époux qui est entré ainsi dans la ronde de la communion des saints mentionnée à chaque eucharistie. Joseph a été sanctifié par Dieu dans et par sa relation d'époux. Certes un époux tout particulier, comme il est un père tout particulier : époux de « Marie, Mère de Dieu » ; père adoptif de « Jésus, le Messie Fils de Dieu », c'est forcément singulier. Mais derrière la relation unique à Marie, elle-même l'unique entre toutes les femmes, c'est bien la relation du couple homme femme – et même femme homme pour être plus précis – qui est restituée dans la lumière du projet initial de Dieu. « Et il vit que cela était très bon » (Gn 1, 31).

Nous pouvons penser ainsi à cet autre signe qu'a été, en octobre 2015, dans le cadre du délicat Synode sur la famille convoqué par le Pape François, la canonisation du premier couple en tant que tel dans l'histoire de l'Église : Zélie et Louis Martin, les parents de sainte Thérèse de Lisieux. L'évolution a été longue, souterraine, profonde, – inconnue et comme cachée, pourrait-on dire ! – mais l'Église a reconnu que



Zélie et Louis Martin, canonisés le 18 octobre 2015

oui, un homme et une femme « pouvaient se sanctifier non pas malgré le mariage mais à travers, dans et par le mariage (...) point de départ d'une montée à deux »<sup>1</sup>. Jusqu'au Concile Vatican II, les principales canonisations étaient en effet celles de religieux et de religieuses, certes parfois veufs ou veuves ayant connu la vie de couple et de parents. L'appel universel à la sainteté proclamé par les pères du Concile a bousculé les idées toutes faites. Et des théologiens<sup>2</sup> de faire remarquer que cette canonisation historique – avec bien d'autres couples qui devraient suivre, comme les italiens Sergio et Domenica Bernardini par exemple – souligne que désormais « le mariage peut être vu comme un chemin de sainteté, et

le conjoint un prochain à aimer par excellence ! » De l'histoire unique de Marie et Joseph à la réconciliation possible du Bon Samaritain avec sa Samaritaine d'épouse, et réciproquement (!), voilà une bonne nouvelle et tout un chemin à vivre pour la plupart d'entre-nous.

Alexandra Yannicopoulos Boulet,  
Mariste laïque

1 - Homélie du Cardinal Martins pour la béatification, 19-10-2008  
2 - P. François-Marie Léthel, ocd, interview Zenith, 13-10-2015

Gros plan *La fuite en Égypte*, Timur, Notre-Dame de France à Londres



# Les « Marches de Joseph »

Les pèlerinages de pères placés sous le patronage de saint Joseph se développent un peu partout dans les diocèses et les paroisses. On pense à celui de Cotignac dans le Var, précurseur depuis plus de quarante ans, ou à Vézelay, qui rassemblent des milliers de participants. À Sainte-Marie-Lyon, aussi, la « marche des pères de famille » offre chaque année à des pères d'élèves, pratiquants ou loin de la foi, l'occasion de confronter joies et difficultés de leur rôle.

À Sainte-Marie-Lyon chaque année, une « marche des pères de famille » est organisée. Elle regroupe, suivant les éditions, de soixante-dix à cent trente pères d'élèves qui partagent une journée de randonnée, de réflexion, de prières. Chaque année un thème différent est proposé : « *Saint Joseph époux* », « *Être père et célébrer la création* », « *Père éducateur, donneur de sens* », « *Vie familiale, vie professionnelle* », « *La parole du père, un témoignage* », « *Paternité et transmission de la foi* », « *La bienveillance* », etc. À chaque halte, un intervenant dispense un enseignement, donne des pistes et stimule la réflexion. Ce dernier peut être un professeur de philosophie (Jean-Noël Dumont...), un prêtre (M<sup>gr</sup> Olivier de Béranger, M<sup>gr</sup> Philippe Barbarin...), un écrivain (Olivier Belleil...). À la fin de la journée, les familles sont invitées à se joindre à la communauté des marcheurs pour une célébration eucharistique.

Les pères de famille qui organisent la marche ont à cœur de modifier le parcours tous les ans. Départ et arrivée varient : un site lyonnais de l'établissement, celui de La Verpillière, la maison de La Neylière, le sanctuaire d'Ars, l'abbatiale de Saint-Chef... Périples dans les Monts du lyonnais ou dans le Nord-Isère : à chaque fois l'horizon change, les lieux à découvrir se renouvellent et permettent la rencontre entre des pères de famille qui, parce que leurs enfants sont scolarisés dans des lieux différents, n'ont d'ordinaire pas l'occasion de se croiser. Le parcours est généralement d'une quinzaine de kilomètres et l'accomplir

représente un réel effort, surtout lorsque le temps n'est pas favorable. La marche favorise la simplicité des relations. Les différences sociales, de métier, tombent. Rapidement les randonneurs reviennent à l'essentiel. La lenteur de l'exercice et l'horizon sans cesse renouvelé sont propices à

la « déconnexion », introduisent un temps long, favorable à l'introspection, à la méditation et à la prière. Cette parenthèse dans des vies professionnelles et familiales souvent trépidantes constitue une rupture réellement reposante et qui rend disponible.

## L'occasion de se poser des questions

La marche est l'occasion de se poser des questions sur la fonction jouée par le père dans l'éducation. Si la figure maternelle, l'attention de tous les instants qu'elle porte à l'enfant, permettent à ce dernier de prendre confiance en lui en découvrant sa puissance, celle du père l'aide à connaître les limites, à respecter les autres, et à se détacher progressivement pour prendre sa juste place dans le monde. Le père est donc un éducateur au sens premier du terme : il fait grandir, « tire au dehors », rend autonome. Les temps de formation et de réflexion permettent aux pères de famille de réfléchir sur la figure paternelle, de voir comment ils remplissent leur fonction et, bien souvent, de se rassurer. Ainsi, un père qui passe beaucoup de temps au travail montre aussi à son enfant que le monde extérieur est passionnant, l'incite à grandir pour découvrir celui-ci, le décentre du « cocon familial ». Les questions posées portent souvent sur l'exercice de l'autorité paternelle et sur le rôle d'époux. Là encore, entendre que la fonction paternelle est d'apporter une certaine sécurité mais aussi de dire non pour permettre à l'enfant l'apprentissage de la frustration et de la patience nécessaire à toute humanité, confortent les pères. Ils sont en général aussi très intéressés d'entendre que leur fonction première est de séparer la mère de l'enfant et que leur rôle de mari, de compagnon, est essentiel pour que leur femme puisse s'épanouir comme telle, en dehors de son rôle de mère. La marche des pères de famille, par les réflexions qu'elle initie et les échanges qu'elle suscite est un moment fécond, une pause nécessaire pour penser au délicat équilibre des fonctions complémentaires remplies par chacun dans la famille.

DT



L'alternance entre temps de recueillement, d'enseignement et d'instant plus festifs comme le repas, entre discussions informelles et temps de partage organisés, permet peu à peu aux complicités de se nouer, aux échanges de s'approfondir. Les pères de famille évoquent les joies et les difficultés qui sont les leurs, découvrent à la fois l'universalité de leurs interrogations et la singularité de leurs enfants. Plus la journée avance, plus le trajet accompli est long et plus le chemin entre peu à peu dans une dimension spirituelle. Pratiquant ou éloigné de la foi, chacun perçoit l'importance de sa présence auprès

des siens, des paroles posées... mais aussi de la vanité qu'il y a à tout vouloir maîtriser, lorsque l'on est confronté à une liberté naissante qui n'appartient à personne et qui nous échappe de plus en plus. Comme Joseph, nous faisons à la fois l'expérience de la nécessaire prise de responsabilité mais aussi du mystère, de l'abandon confiant à ce qui nous dépasse.

Depuis quelques années, la « marche des pères de famille » se double de la possibilité pour les mères de partager un temps d'échange, spirituel et de formation lors des « 24 heures des mamans ». Plus récem-

ment encore, une marche de nuit « père-fils » a été créée, durant laquelle l'obscurité et le cheminement côte à côte permettent l'instauration de rapports complices et d'échanges qui auraient bien du mal à s'établir dans un rapport « de front » et en plein jour. Nous attendons avec impatience que la fin du confinement nous permette de reprendre nos marches buissonnières.

Didier Tourrette,  
directeur adjoint, en charge du site de  
La Solitude, Sainte-Marie-Lyon  
(école primaire et collège)

## Témoignage

« Près de dix pèlerinages pères de familles au compteur avec ma paroisse ou mon diocèse ! Pourquoi, pour qui, avec qui ? Il y a probablement autant de réponses à ces questions qu'il y a de pères de familles consacrant trois jours à se retrouver fraternellement.

J'ai expérimenté cette fraternité à Cotignac, puis à Vézelay à cheminer (parfois à vélo), partager et prier ensemble. Je me suis prêté au rituel de la prière à Saint Joseph, à laquelle je préfère le dialogue avec le Seigneur, en particulier dans le temps traditionnel de partage des raisons de notre présence au pèlerinage. Un temps d'émotions très fort où les cœurs s'ouvrent, les postures tombent, joies et souffrances sont confiés à la prière de tous. Les corps fatigués par l'effort n'opposent plus de résistance à une relation fraternelle, à nu, avec le prochain.

Nous rendons grâce pour nos épouses, retrouvées en fin de week-end dans un amour décuplé par l'absence.  
Salut Jo (seph) ! »

Xavier Gerardin,

membre de l'équipe d'organisation du prochain Relais Maristes Été 2021





# L'annonce faite à Joseph

La conception virginale de Jésus nous est racontée deux fois dans les Évangiles, mais chaque fois selon une perspective différente.

Saint Luc pour sa part raconte la surprise de Marie, accordée en mariage à Joseph, à qui l'ange Gabriel annonce la nouvelle qu'elle est destinée à devenir la mère du Fils du Très-Haut, par la puissance de l'Esprit divin. En revanche, saint Matthieu prend le point de vue de Joseph, surpris, lui, de découvrir que son épouse est enceinte avant qu'ils n'aient habité ensemble.

J'ai devant moi, en même temps que j'écris, une série de quatre images charmantes tirées d'un manuscrit médiéval, qui montrent à la manière d'une bande dessinée la séquence de ces événements. Dans la première image, Joseph est en train de travailler le sol (peut-être s'agit-il de son jardin potager), quand trois chers voisins l'interrompent en lui apportant la nouvelle si mal venue. Dans une deuxième image, Joseph va voir Marie et vérifie le fait. La troisième image montre l'ange qui apparaît à Joseph par l'intermédiaire d'un songe et qui, pendant qu'il dort, lui révèle que l'enfant qui va naître vient de l'Esprit saint. Finalement Joseph retourne chez Marie et fléchit le genou devant elle et devant l'enfant qu'elle porte dans son sein.

L'évangéliste Matthieu veut nous représenter de façon dramatique le dilemme devant lequel Joseph se trouve dans l'intervalle entre les scènes deux et trois de notre tableau : « Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret » (Mt 1, 19). Il ignore la cause de la grossesse de sa femme, sait seulement que ce n'est pas lui, Joseph, qui en est responsable. Il ne veut pas en attribuer la faute à Marie ; mais elle

ne paraît pas avoir été victime d'un viol. Se sent-il en présence de quelque chose qui le dépasse ? En tout cas il « craint » d'introduire Marie dans sa maison, et de faire passer son enfant pour le sien. Que dire, donc ? Pleinement juste à l'égard de Marie, il veut lui épargner une disgrâce publique et pense plutôt à la renvoyer secrètement dans sa famille.

Comme il est arrivé souvent aux patriarches du livre de la Genèse, l'intervention de l'ange du Seigneur révèle à Joseph l'intention de Dieu : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : "Le-Seigneur-sauve"), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Mt 1,20-21)

C'est en effet en accordant à Jésus sa propre paternité que Joseph pourra l'inscrire dans la lignée de David. Et c'est en exerçant le droit du père de donner le nom au nouveau-né qu'il indique le salut que cet enfant va apporter à l'humanité. Désormais, comme le lecteur de l'évangile va le découvrir, Joseph devient le protecteur de son épouse et de l'enfant qu'elle mettra au monde.

Homme de foi, de confiance, de ressources, de courage mâle, et ainsi modèle pour le jeune Jésus qui doit apprendre comment vivre en homme dans le monde : voilà tant de thèmes pour notre réflexion en



Bible illustrée de Holkham, Angleterre, XIV<sup>e</sup> siècle

contemplant la figure de Joseph telle qu'elle nous est présentée dans la liturgie des semaines qui mènent vers Noël – à Nazareth, puis à Bethléem, en fuite devant Hérode, en Egypte, de nouveau à Nazareth. Mais, chose remarquable, même quand l'Évangile nous dit expressément que Joseph est bien là, en scène, il est souvent quasi-invisible, ou du moins en retrait. Présence efficace et discrète : on n'est pas si loin de l'Inconnu et caché dans ce monde du Père Colin.

Père Justin Taylor, sm

Après avoir contribué pendant près de cinq ans à cette rubrique « Dans la Bible », Béatrice Van Huffel, laïque mariste toulonnaise et théologienne passionnée d'Écritures saintes, a souhaité passer la main. Justin Taylor, père mariste néo-zélandais, bibliste longtemps rattaché à l'École Biblique de Jérusalem (cf *Regards Maristes* n°42 p 3-4), a accepté de prendre la suite. Qu'ils soient chaleureusement remerciés tous les deux.